

ABONNEMENTS
Membres de l'Association
1 an 100 fr.
6 mois 60 fr.
3 mois 35 fr.
1 an 100 fr.

Journal de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Membres de l'Association
1 an 100 fr.
6 mois 60 fr.
3 mois 35 fr.
1 an 100 fr.

APRÈS LES AGRESSIONS ANGLAISES

L'AMIRAL DARLAN adresse à l'Angleterre un suprême avertissement

« Notre patrie vaincue est encore assez riche de force et de fierté, dit-il, pour n'accepter ni violences contre son sol, ni outrages à son pavillon »

Le vice-président du Conseil montre comment la politique anglaise s'est attachée, dès la fin de la guerre mondiale, à détruire la puissance française et comment elle s'acharne actuellement à maintenir l'Europe en état de division.

Paris, 31 mai. — L'amiral Darlan a fait samedi matin la déclaration suivante aux représentants de la presse :

Le 28 mai, à 18 h. 15, des avions britanniques survolaient le port de Bizerte, en Tunisie, et lançaient plusieurs bombes. Le navire « Racals », qui appareillait pour sortir du port, était visé et atteint. Sur le quel, un équipage de la Compagnie des phosphates était endommagé par deux projectiles. Douze personnes étaient blessées, dont deux grièvement.

Avant de livrer publiquement, sur ces faits, mon sentiment de chef de la flotte, j'ai voulu attendre toutes les précisions nécessaires et, donner à l'Angleterre le temps de s'expliquer.

Le gouvernement de Londres a déclaré, par la bouche de M. Eden, que ce bombardement avait été provoqué par la présence, dans le port de Bizerte, d'un bâtiment de commerce et d'un bâtiment de guerre italiens.

Il a ajouté : « Notre action se justifie par la volonté de combattre le Reich partout où il se trouve. »

Cet argument est dénué de fondement. Selon la juridiction internationale, les bateaux d'une puissance belligérante ont toujours le droit de se réfugier dans un port neutre. C'est ce qui s'est passé à Bizerte, où se trouvent des navires allemands et italiens dans les ports d'Espagne, de Portugal et des pays de l'Amérique du Sud. Cependant, les forces anglaises ne bombardent ni Lisbonne, ni Valence, ni Buenos-Aires.

Quant au Racals, les armateurs et les marins de commerce savent qu'il s'agit d'un bateau phosphatier dont les chargements sont destinés à l'agriculture française.

Cent quarante-trois navires capturés par les Anglais depuis l'armistice

Fouquet dans la flotte et l'aviation britannique s'en prennent-elles de manière presque exclusive à la France, à ses ports et à ses navires ?

Si l'on peut répondre clairement à cette question, la récente agression de Bizerte, venant après tant d'autres, s'insère dans une ligne politique dont il importe de dégager l'importance.

C'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de vous réunir à Paris, afin de donner à mes déclarations l'ampleur et le retentissement qu'exigent les circonstances.

Si nous remontons le cours de ces derniers mois, il n'est pas aisé de dire pas de semaine qui n'ait été marquée par un attentat anglais contre notre marine.

Quelques jours avant l'affaire de Bizerte, deux mois avant, sur le paquebot « Chantilly », un administrateur des colonies et sa fille, passagers innocents, étaient tués à la mitrailleuse alors qu'ils se penchaient à la rambarde.

Au total, depuis l'armistice, cent quarante-trois de nos navires ont été capturés par les Anglais et non pas vingt, puis rendus, comme ils le prétendent. Au mépris de toutes les lois de la mer, l'amirauté britannique a pris l'habitude, en ce qui concerne la France, de transformer le droit de visite en droit de prise, même quand les bateaux arraisonnés sont vides.

Tout cela démontre bien que l'Angleterre prétend se livrer contre nous à une guerre de piraterie qui vise à la fois à remplacer à nos dépens le tonnage sans cesse croissant de ses navires coulés et à affaiblir la population française.

A cet effet, tous les prétextes sont bons. Un jour, on nous accuse de ravitailler par mer les Allemands et les Italiens. Le lendemain, on prétend que nous transportons des armes. Le surlendemain, on rectifie en arguant de la simple possibilité d'un danger à venir.

En fait, il n'y a qu'un seul objet à ces actes de brutalité : anéantir la puissance maritime française, couper la métropole de l'Empire colonial.

Quel prétexte honnête les Britanniques peuvent-ils invoquer en cette affaire de Bizerte, alors qu'il s'agissait, aux yeux de tous les gens informés ou intéressés, de fournir des engrais ?

Mieux encore. Au moment de l'armistice, avaient-ils la moindre raison de saisir dans leurs ports les lois de la mer. L'amirauté britannique a pris l'habitude, en ce qui concerne la France, de transformer le droit de visite en droit de prise, même quand les bateaux arraisonnés sont vides.

Voilà le bilan de ces actes de piraterie : a) Navires saisis en Angleterre en juin 1940 : 90 unités = 370.000 tonnes.

b) Navires saisis par les Anglais dans les colonies dissidentes : 10 unités = 38.000 tonnes.

c) Navires saisis par les Anglais à la mer, depuis le 28 juin 1940 : 33 unités = 138.000 tonnes.

d) Navires bloqués, aux Etats-Unis, à la demande de l'Angleterre : 13 unités = 142.000 tonnes.

e) Navires perdus depuis juillet 1940 par bombardement, torpillage, sabordage volontaire devant les menaces anglaises : 21 unités = 86.000 tonnes.

Soit au total, 792.000 tonnes, ce qui représente une valeur de 120 milliards de francs d'aujourd'hui, soit plus que ce que nous avons versé à l'Allemagne depuis l'armistice.

En Crète, les troupes allemandes poursuivent les Anglais en retraite



Une des galeries du palais de Minoas à Chossos, à quatre kilomètres de Candie.

Berlin, 31 mai. — Au cours de la matinée du 30 mai, les troupes allemandes de montagne, avançant de l'ouest de l'île de Crète, ont opéré leur jonction avec les parachutistes allemands qui combattent près de Candie.

Les troupes de montagne allemandes, poursuivant l'ennemi vaincu en Crète, ont brisé, après un violent combat, la résistance anglaise près de Rethymnon.

Mille cinq cents Anglais et Grecs ont été faits prisonniers. Les soldats allemands se sont emparés d'un riche butin.

L'action des fantassins allemands en Crète a été soutenue avec plein effet par l'aviation allemande, au cours de la journée du 30 mai. En de nombreux endroits, des concentrations de troupes ennemies ont été détruites par des escadrilles de « Stukas » qui leur ont infligé de nombreuses pertes.

Dans la partie moyenne de l'île, ainsi que le long de la côte méridionale de Jirapetra à Alikaponda, des bombes ont été lancées avec succès sur des concentrations, qui ont été anéanties.

Des objectifs militaires importants à Sphakia et à Lutro (côté sud de la partie occidentale de l'île), ainsi qu'un camp militaire important situé le long de la route de Nefsamari à Rethymnon (côté nord de la même partie de l'île) ont été détruits et incendiés.

Les soldats britanniques ont revêtu des uniformes allemands

Berlin, 31 mai. — En plusieurs cas, au cours des combats qui se sont déroulés sur l'île de Crète, des soldats britanniques ont revêtu des uniformes allemands.

Berlin, 31 mai. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

En Crète, les troupes allemandes ont continué la poursuite de l'ennemi vaincu, en direction de l'Est, et elles ont opéré leur jonction avec les chasseurs parachutistes allemands se trouvant près l'Iraklion. La jonction avec les troupes italiennes, progressant de la direction de Foti, n'est plus qu'une question de très peu de temps.

Des escadrilles d'avions de combat allemands ont bombardé de nouveau, vendredi, des concentrations de troupes ennemies ainsi que les routes par lesquelles s'opère leur retraite. Des attaques aériennes particulièrement opérantes ont été dirigées contre des ports de la côte méridionale que le restant des troupes anglaises tente d'utiliser pour prendre la fuite.

Au sud de la Crète, des avions de combat allemands ont attaqué une flottille de navires de guerre anglais, et ont endommagé un destroyer qu'on peut considérer comme perdu. Des unités anglaises qui s'étaient réfugiées dans l'île de Gavdos ont été attaquées. Un poste de signalisation a été détruit.

En Afrique du Nord, une tentative d'attaque ennemie effectuée pendant la nuit, a été repoussée près de Tobronk. Un grand dépôt de munitions anglais a fait explosion par suite de l'action de l'artillerie. Frs de Tobronk, des escadrilles de « Stukas » ont attaqué des positions de D.C.A. anglaises. Des avions-torpilleurs ont mitraillé des concentrations de troupes ennemies. Des escadrilles allemandes et italiennes ont attaqué avec succès des dépôts de carburant.

Un sous-marin, commandé par le lieutenant de vaisseau Heinrich Liebe, a coulé un certain nombre de cargos ennemis, d'une jauge totale de 44.000 tonnes.

Au cours de la nuit de vendredi à samedi, notre aviation a bombardé avec succès des ports situés sur la côte occidentale de l'Angleterre. De nombreux incendies se sont déclarés, particulièrement dans la région de la Morsey et dans les installations maritimes du canal de Bristol.

L'ennemi n'a survolé ni le territoire du Reich, ni les régions occupées.

Au cours des combats qui se sont déroulés près de Charaka, le lieutenant Bauer, l'adjudant-chef Burkhardtweiser, l'adjudant Faltemeier et le chasseur Kohrer, faisant partie d'un régiment de chasseurs de montagne se sont particulièrement distingués.

Au cours des actions dirigées contre l'Angleterre, l'équipage d'un avion de reconnaissance, composé du lieutenant Hofmann, du sous-officier Nacha, du sergent Gabler et du caporal Mascher, a remporté des succès particulièrement brillants.

LE CHILI s'abstiendra de toute participation au conflit européen

Santiago de Chili, 31 mai. — Le Conseil des ministres a étudié les mesures que le Chili se propose d'arrêter en face de la possibilité d'une extension de la guerre à l'Amérique.

Au cours de cette réunion préparatoire, M. Aguirre, président de l'état, a souligné une nouvelle fois la volonté absolue du Chili de s'abstenir de toute participation au conflit. C'est pourquoi, a-t-il dit, des mesures sont indispensables en vue du maintien de la neutralité.

Un conflit de frontière entre le Pérou et l'Equateur

New-York. — La presse des Etats-Unis s'occupe d'un conflit de frontière entre le Pérou et l'Equateur.

Le président du Pérou a refusé une médiation des Etats-Unis et a ordonné aux troupes de se concentrer à la frontière. L'Equateur, qui avait accepté la médiation, n'a pris aucune mesure de défense.

POUR FAVORISER LE RETOUR A LA TERRE

Vichy, 31 mai. — Le gouvernement français a promulgué une loi afin de favoriser le retour à la campagne des ouvriers qui avaient cherché du travail dans l'industrie.

L'Etat mettra une parcelle de terrain à la disposition des intéressés.

LE TRAITÉ d'armistice et la collaboration franco-allemande

Berlin, 31 mai. — Les journalistes étrangers de la capitale du Reich ont commenté la constatation faite il y a quelques jours par le Wilhelmstrasse, d'après laquelle le traité d'armistice avec la France est un traité-cadre, dans les limites duquel d'autres pourparlers sont possibles. Ils ont demandé quelles possibilités le traité d'armistice offrait à une collaboration germano-franco-allemande.

Le Wilhelmstrasse a répondu qu'il n'y avait aucune possibilité de dépendance pas du traité même, mais plutôt de la situation politique.

Les conclusions que M. Roosevelt et Hull veulent tirer de ce traité, qui ne concerne que l'Allemagne et la France, n'intéressent guère le Reich.

« Si l'on tente d'assiéger l'Europe... »

Une déclaration de M. de Brinon

Paris, 31 mai. — M. de Brinon, mandataire général du gouvernement français en zone occupée, a fait des déclarations à des journalistes américains au sujet de problèmes politiques pendans, mais il a refusé de prendre position sur un discours prononcé par M. Roosevelt, parce que le Maréchal et son gouvernement ne l'ont pas encore étudié.

M. de Brinon a ajouté : « Au surplus, à l'heure actuelle, seuls les faits décident entre l'Europe et les Etats-Unis. »

« Pour ce qui est de la liberté des mers exigée par M. Roosevelt, la France a, à ce sujet, une propre conception, car elle possède un empire mondial et ses mers sont à l'abandonner. »

Questionné au sujet de la frontière atlantique du continent européen, M. de Brinon a répondu qu'il avait entendu dire, du côté américain, que Dakar et les Açores intéressaient directement l'Amérique.

L'ambassadeur a poursuivi : « Le continent africain, les Açores et les îles du Cap Vert appartiennent au continent européen. La France a le devoir de défendre ainsi que son empire colonial. »

« Si l'on tente d'assiéger l'Europe à laquelle la France appartient, et si l'on organise la guerre de la faim, la France a le devoir de mettre tout en œuvre afin de préserver son peuple de la famine. »

M. von Bardossy premier ministre de Hongrie se rend à Rome en visite officielle

Budapest, 31 mai. — M. von Bardossy, premier ministre et ministre des affaires étrangères quittera Budapest lundi soir pour se rendre à Rome en visite officielle auprès du gouvernement italien.

La reconstruction des immeubles détruits ou endommagés par suite d'actes de guerre

Paris, 31 mai. — Les ministères sont admis à présenter des maintenan leur dossier de demandes de subventions pour la réparation ou la reconstruction de leurs immeubles détruits ou endommagés par suite d'actes de guerre.

Les intéressés trouveront des renseignements utiles, soit près du service des ponts et chaussées, soit auprès des maires.

Une brochure intitulée « Conseils aux sinistrés » est mise en vente et comporte outre, tous les détails sur le mode de constitution des dossiers ainsi que le texte en extenso des lois du 11 octobre 1940 et du 9 février 1941.

La date d'ouverture de la période de reconstruction, en ce qui concerne les bâtiments isolés d'exploitation agricole, a été fixée pour certains départements au 1^{er} juin.

Seuls les billets et pièces émis par les Reichskreditkassen doivent être acceptés en paiement

La Reichskreditkasse signale que des particuliers se présentent encore fréquemment à ses caisses pour échanger des moyens de paiement ayant cours à l'intérieur de l'Allemagne (Reichsbanknoten et Rentenbanknoten) contre des francs français.

Il est rappelé expressément que l'interdiction d'accepter ces moyens de paiement est toujours en vigueur. Seuls doivent être acceptés en paiement les billets émis par les Reichskreditkassen et les pièces de monnaie de 5 et 10 pfennigs.

LE DÉJEUNER DES COMMUNIANTS A NEUVILLE



Les communiants, leurs mamans, et leurs frères et sœurs, ont participé dimanche matin, à Neuville-en-Ferrain, à un déjeuner offert par le Secours national.

(Lire le compte rendu en Chronique locale).

« SIX CENT MILLE FRANCS, ADJUGÉ !.. »



La salle des ventes de Roubaix pendant la séance de samedi. A l'extrême droite, M. Joseph Gombert.

(Lire le compte rendu en Chronique locale).

(Lire le compte rendu en Chronique locale).

(Lire le compte rendu en Chronique locale).